

PREMIER DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25. Les abonnements se paient invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts. POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00. Les abonnements débutent le 1er et le 15 de chaque mois.

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 8 MAI 1896.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, OFFRES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOULENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Les perplexités de la situation.

Exposons nettement la situation. Il s'est, il n'y a pas longtemps, dans des circonstances lamentables qui justifiaient, de la part de la population, une grande mesure de salut, formé une association publique, dite l'Église des Citoyens. Dans quel but s'était-elle formée et dans quel cercle avait-elle à se mouvoir?

Il s'agissait, tout simplement mais très nettement, de débarrasser la ville de la tourbe d'intriguants et de prévaricateurs qui l'exploitaient, la pillaient, la ruinaient et la déshonoraient. Son champ d'action ne devait pas s'étendre au delà des limites de la Paroisse. Cette association avait une mission à remplir; elle la remplie complètement, honnêtement, et avec un succès qui a dépassé toutes les espérances des hommes gens.

Mais à la question municipale et paroissiale est venue, bientôt, se mêler la question générale et politique qui regarde l'Etat entier et qui en est, à vrai dire, inséparable. Les mêmes hommes qui possaient simplement en réformateurs, en épurateurs d'administration paroissiale, sont devenus des hommes politiques; ils figurent non seulement dans le Conseil municipal mais dans le Sénat, dans la Chambre des Représentants, dans l'Assemblée Générale de l'Etat. Comme tels, ils représentent et doivent représenter une idée générale; ils appartiennent et doivent appartenir à une école politique, à un parti, et ils sont d'autant plus obligés à cet égard, qu'ils ont en main la balance du pouvoir, et peuvent la faire pencher à droite ou à gauche, à leur fantaisie. Leur est-il possible de laisser plus longtemps les électeurs, leurs commettants en définitive, dans l'incertitude?

Allons-y franchement. Interrogeons, un à un, ceux qui les ont envoyés à la Chambre et au Sénat. Sur cet, il y en a quatre-vingt ou quatre-vingt-dix qui vous répondront qu'ils ont cru être des hommes aux tendances et aux convictions démocratiques. Il n'est plus permis, à l'heure qu'il est, de se retrancher dans un silence inépuisable, cruel même, pour chacun d'eux.

ENTREVUE CORDIALE.

L'entrevue du prince Ferdinand avec l'empereur Nicolas II et l'impératrice a été très cordiale. Le prince, en quittant le palais Alexandrovsky, paraissait fort satisfait. Rentré à Pétersbourg, il s'est rendu chez le prince Lobanof, avec qui il a eu un entretien de plus de deux heures. La question du rapatriement des officiers émigrés bulgares a été traitée sérieusement. Je sais de très bonne source que le général diplomatique russe à Sofia, M. Felchakoff, a fait au prince Lobanof un rapport sur la question. Selon lui, la chancellerie russe devrait recommander les mesures suivantes: 1° permettre à tous les officiers émigrés bulgares, y compris Bendereff et Groueff, qui ont participé à l'entrevue du prince Alexandre, de rentrer en Bulgarie s'ils le désirent; 2° leur assurer dans l'armée bulgare un grade immédiatement supérieur à leur grade dans l'armée russe; 3° leur avancer leurs appointements de l'année courante et leur allouer des frais de route.

La visite du Maire au Contre-Amiral Pongin de la Maisonneuve.

Le Maire s'est consacré hier, pendant une heure, à ses absorbantes occupations pour aller rendre au contre-amiral Pongin de la Maisonneuve sa visite de bonsoir, devant l'imposant vaisseau de la biennote, mais qui s'est doublé d'un plaisir, car l'heure a été saine, passée en aussi exultante compagnie. Quelques minutes après une heure de relevé, un canot, dans lequel avaient pris place M. Flower, son épouse, trois ou quatre dames de sa famille, MM. Britton, Soboczek et Rabouin, quittait le ponton de la rue du Canal, sous la conduite d'un officier du *Dubourdieu* et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, touchait au flanc de l'écurie navire à l'ancre au milieu de la nuit.

LES APPARITIONS DE TILLY.

Il y a cinquante-cinq ans. Il y a une vingtaine de jours, des apparitions de la Vierge à une petite servante de ferme de la commune de Tilly, près de Caen, ont été signalées. Le bruit de ces visions mystérieuses s'est bientôt répandu dans la contrée et a été l'objet de la curiosité de nombreux personnes, accourues des localités environnantes, viennent chaque jour à Tilly pour voir "l'apparition".

Ce n'est pas la première fois que des faits de ce genre se produisent dans cette petite localité normande. Il est même surprenant que les vieux habitants du pays ne se souviennent pas de "l'Archange saint Michel" dont les apparitions fréquentes à un humble ouvrier nommé Pierre Michel, firent sensation il y a tout juste cinquante-cinq ans.

Ce Pierre Michel, de son vrai nom Eugène Vintras, était contre-maître dans une fabrique de papier, située sur les bords de la Scellules, un moulin qui appartenait au comte de Tilly. C'était un ouvrier probe, rangé, laborieux et animé de sentiments religieux. Il était marié et père d'un enfant. Eugène Vintras avait trente-deux ans quand l'esprit surnaturel se révéla à lui pour la première fois.

Cela se passait le 6 août 1859. Lui-même en a laissé le récit. L'été précédent, il se trouvait, à Tilly, occupé à écrire son livre de comptes, et je me pressais assez pour terminer, ayant l'intention d'assister à une messe dont on venait de sonner la dernière volée.

"On frappe à la porte de la chambre où j'étais à écrire. Croyant que c'était un ouvrier qui avait affaire à moi, je répondis assez brusquement: "Entrez". Je fus bien surpris, au lieu d'un ouvrier, de voir un vieillard déguenillé. Je lui demandai sèchement ce qu'il me voulait.

"Il me répondit bien tranquillement: "No vous fiez pas, Pierre Michel". (Nous dont jamais permis, me récriai pour me nommer dans dans tout le pays on m'appelle Eugène, et même lorsque je signe quelque chose, je ne mets jamais ces deux prénoms.)

"Cette réponse de mon vieillard me fit une certaine sensation, mais elle augmenta lorsqu'il me dit: "Je suis bien fatigué; partez, car je me suis mis à l'ouvrage, et je ne puis plus continuer". Ces dernières paroles m'effrayèrent beaucoup, quoique dites d'un air triste et malheureux. Je me levai et pris devant moi, non pas de la monnaie, mais une pièce de dix sous, que je lui mis dans la main en lui disant: "Je ne vous prends pas pour cela, mon brave homme". Et en lui disant cela, je lui fis apercevoir que je voulais l'écarter. Il ne demanda pas mieux et me tourna le dos d'un air peiné.

"A peine eut-il mis le pied sur la dernière marche que je retirai la porte sur moi et la fermai à clef. Ne l'entendant pas descendre, j'appelai à voix haute, et lui dis de monter à ma chambre. Là, sous prétexte d'affaires, j'éprouvai lui faire parcourir avec moi tous les endroits que je jugeais possible de cachier mon vieillard que je n'avais pas vu sortir. Cet ouvrier monta à ma chambre, je sortis avec lui en fermant la porte à clef, et je parcourus tous les plus petits recoins.

"J'allais entrer dans la fabrique quand tout à coup j'entendis sonner une messe. J'éprouvai du plaisir, pensant que, malgré le dérangement de mon vieillard, je pourrais assister à une messe. Alors, je courus à ma chambre pour prendre un livre de prières. Je trouvai à la place où il se trouvait une lettre adressée à Mme de Genes, à Londres, et sur cette lettre était posée la pièce de dix sous que j'avais donnée à mon vieillard.

Les apparitions se renouvelaient le lendemain et les jours suivants, tantôt dans l'église de Tilly, tantôt dans la modeste demeure de Vintras. Le 31 août, le "vieillard" disparut et ne fut plus à mon corps céleste tenant en sa main droite une épée flamboyante qui brillait avec force. C'était l'Archange saint Michel.

L'envoyé céleste avait avec Vintras, qui l'appela Pierre Michel, de longues entretiens que celui-ci s'empressait de transcrire dès que la vision s'était évanouie. Ces communi-

M. Coquelin aîné ET LA COMÉDIE-FRANÇAISE.

La Tré Chabrière de la Comédie-Française, présidée par M. le premier président Périer, a prononcé son arrêt dans l'affaire Coquelin, comme nous l'annoncions dans l'ABBEILLE tout récemment.

ARRÊT DE LA COUR D'APPEL

La place était bonne dit M. Seigman. Talma et ses camarades n'auraient pas dû pousser à l'ouverture de la Comédie-Française. C'est à regret que la Comédie-Française a été créée. Elle n'est qu'un théâtre de société, et elle ne peut pas être considérée comme un théâtre d'opéra.

Le Tribunal civil s'était contenté de faire défense à M. Coquelin de paraître sur aucune scène parisienne. La Cour lui interdit également de jouer en province, sous peine de 500 francs de dommages-intérêts par soirée.

Voici, d'ailleurs, les considérations principales de l'arrêt de la Cour: Considérant que par décret de 1812 de Louis XVIII, le Théâtre-Français fut déclaré théâtre national et que par suite de ce décret, la Comédie-Française fut déclarée théâtre national.

Sur les dommages-intérêts: Considérant que l'arrêt prononcé par le Tribunal civil s'est exécuté et que M. Coquelin a été condamné à payer à la Comédie-Française la somme de 500 francs de dommages-intérêts par soirée.

Par ces motifs, "la Cour fait défense à M. Coquelin de jouer sur aucun théâtre de Paris ou des départements, et de paraître sur aucune scène parisienne ou provinciale, sous peine de 500 francs de dommages-intérêts par soirée."

La Cour se réserve, en outre, de statuer à nouveau, après toute contravention constatée, et d'augmenter l'amende, si elle était insuffisante.

M. Coquelin assistait au prononcé de l'arrêt, et il a quitté l'audience avec M. Waldeck-Rousseau, son éminent avocat.

Si quelque chose peut consoler l'ancien secrétaire de la Comédie-Française de cette décision si rigoureuse, c'est le souvenir d'un prédécesseur illustre, qui plaida, lui aussi, contre la Comédie, et qui n'était autre que Talma.

Devant la Cour Martiale.

La Havane, 7 mai.—Les prisonniers faits à bord du rebouter américain Compétitor comparaitront demain à l'arsenal de marine de la Havane devant une cour martiale.

Mort d'un vice-amiral anglais.

Londres, 7 mai.—Le vice-amiral Sir Robert O'Brien Fitzroy, K. C. B., est mort.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

La Convention républicaine de l'Indiana. Le programme est en faveur d'un monétaire "honnête".

Indianapolis, Indiana, 7 mai.—La convention républicaine de l'Indiana a adopté son programme et a nommé pour McKimley, avec un sursis à peine d'opposition; et pour l'Indiana, un monétaire "honnête".

Le premier détachement a quitté Newark dans la nuit de mardi, sous la conduite du sergent William L. Edwards et du lieutenant James H. Haggard, accompagné d'un homme de premier régiment. Il est parti à 11 heures et a été reçu à New York, où il est en route pour Cuba.

Le Banquet Annuel de la Légion Loyale de l'Ohio. Cincinnati, 5 mai.—Le sentiment exprimé par les orateurs au banquet annuel de la légion Loyale de l'Ohio de la Légion Loyale de l'Ohio a été celui du congrès national Charles H. Croswater.

La Convention républicaine du Michigan. Détroit, Michigan, 7 mai.—Le trait principal de la réunion des délégués à la convention républicaine de Michigan, aujourd'hui à Detroit, a été une querelle animée au sujet de la question monétaire. Elle a eu pour résultat la défection de plusieurs délégués.

Colloque Annuel. Washington, 7 mai.—Le colonel Ludlow et le congressionaliste Doolittle ont échangé quelques mots vifs ce matin à la réunion de la commission du Canal de Nicaragua.

A la Chambre des Représentants. Washington, 7 mai.—Le résultat dans la séance de trois heures et demie, aujourd'hui, est le vote d'un amendement à la loi sur le canal de Nicaragua, qui permettra d'entraîner des jugements rendus par les cours suprêmes des Territoires.

Mort de Monseigneur Louis Galimberti. Rome, 7 mai.—Mgr Louis Galimberti, l'ancien évêque et diplomate romain, ancien ambassadeur du Pape en Autriche-Hongrie, est mort cette après-midi à six heures.

Le Minneapolis à Southampton. Southampton, 7 mai.—Le croiseur des États-Unis Minneapolis, au retour de la Méditerranée à Cranston, est arrivé à Southampton la nuit dernière. Il a été accueilli par les autorités locales et les habitants de la ville.

Incendie à Heidelberg. Heidelberg, 7 mai.—L'école d'équitation de Heidelberg a été détruite par un incendie aujourd'hui. Quarante personnes ont été asphyxiées; plusieurs autres ont échappé difficilement aux flammes. Vingt-sept chevaux sont morts.

Acquitté. Columbus, Ohio, 7 mai.—Dans le procès intenté à l'ex-sénéateur John L. Geyer, de Paulding, accusé d'avoir demandé un pot-de-vin, le jury a rapporté aujourd'hui un verdict d'acquiescement.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

A Mexico. Établissement de chemins de fer électriques. Mexico, 7 mai.—Le premier tronçon de \$25,000 a été fait hier par le syndicat London and South America. Ce syndicat a acheté le système entier de traction à vapeur de Mexico et de environs.

En Allemagne. New York, 7 mai.—Dix-huitième spécialité. L'empereur d'Allemagne a envoyé une dépêche de félicitations au roi Humbert à propos de la démission de son ministre de la Guerre.

Le jugement resta d'ailleurs lettre morte. Deux mois plus tard, la monarchie s'écroula, la République disparut, les derniers tribunaux du roi Louis XVI, et dit M. Seigman, les artistes de la Comédie-Française, décriés d'incivisme, n'eurent pas l'idée de demander à la magistrature française la liquidation des dommages-intérêts qu'ils avaient obtenus contre Talma.

En 1799, après le tourment, les deux troupes se fondirent en une seule, celle de la rue Richelieu, et

Le nouveau navire de guerre américain de 10,000 tonneaux, le "Massachusetts", est le navire de sa classe le plus rapide du monde. Sa vitesse est de 17 à 18,15 nœuds. Il a été construit par les Cramp, à Philadelphie.



LE "MASSACHUSETTS".